

panorapresse.ouest-france.fr

Une expérimentation pédagogique et artistique à l'IUT

3-4 minutes

« Cure thermique », une expérimentation pédagogique et artistique à l'IUT d'Alençon



Étudiants de l'IUT, dont Rémy et Juliette, debout à gauche | Ouest-France

Des étudiants de l'IUT d'Alençon ([Orne](#)) ont bénéficié d'une expérimentation artistique, pédagogique, à la croisée de l'art plastique, du design et du réemploi.

Dans le cadre du programme [Campus Records 61](#), une expérimentation a été menée par des étudiants de [l'IUT d'Alençon \(Orne\)](#), sous la houlette de [l'artiste Willy Lespagnol](#). L'objectif était de réfléchir sur les usages des objets du quotidien. «Quelle alternative proposer à la surconsommation ? Comment faire durer les objets ?» C'est ainsi que, dans le cadre du cours de communication visuelle et sonore, ces étudiants en 1^{re} et 2^e années du Bachelor universitaire de technologie Ville et territoire durable, ont expérimenté « Cure thermique ».

Le point de départ a été une fontaine hors d'usage, face à l'une des entrées de l'IUT. Les étudiants ont tout d'abord laissé libre cours à leur imagination pour parer la maçonnerie de pieuvres, tortues, poissons, étoiles de mer, et autres, au feutre ou à la bombe.





De gauche à droite : Juliette, Rémy, Rokhaya et Marius. | Ouest-France

Cette découverte de l'art urbain a non seulement motivé les étudiants concernés mais aussi d'autres qui les ont rejoints, attirés par cette liberté d'expression et son côté collaboratif.

Lieu d'échange

Puis, sur cette base a été édifié un tipi éphémère en matériaux de récupération. Grâce à quoi, la fontaine invisibilisée est devenue une «cabane de rave» (divaguer, en anglais se prononce rêve). Un lieu d'échange où les étudiants ont partagé musique, lecture, jeux. Cette requalification de la fontaine souligne ainsi le changement d'usage.

Depuis, l'édifice a été démonté, les matériaux stockés en vue d'une réutilisation, à «la manière de l'art du bambou japonais», éclaire Willy Lespagnol. Mais restent les motifs marins peints, la boîte à livres et la petite table de jeu qui le meublaient ; en effet, les jeunes ont aussi réparé et relooké ce petit mobilier, récupéré auprès de particuliers. Mais plus encore, la fontaine a trouvé un nouvel usage qui perdure et surtout, reste l'impact sur les étudiants.

Lire aussi : [« C'est un métier diversifié » : à Alençon](#), les filières automobiles ne sont pas des voies de garage

«C'est très enrichissant. On a découvert de nouvelles activités, le réemploi des matériaux. C'est tout bénéfique, on sort de notre zone de confort», lâche, en souriant Juliette, déjà adepte de la «seconde main». Rémy prolonge en analysant : «Ce projet peut nous sensibiliser à cette problématique de surconsommation, peut nous éduquer à trouver des solutions. Ça va me conduire à réutiliser, recréer, reconditionner. Re-re-re !» A écouter les étudiants, à les observer autour de la fontaine, tout laisse penser que les objectifs pédagogiques ont été atteints !

Ce projet est porté par l'association Stelaar, association qui valorise la créativité, et conventionné par UniCaen.